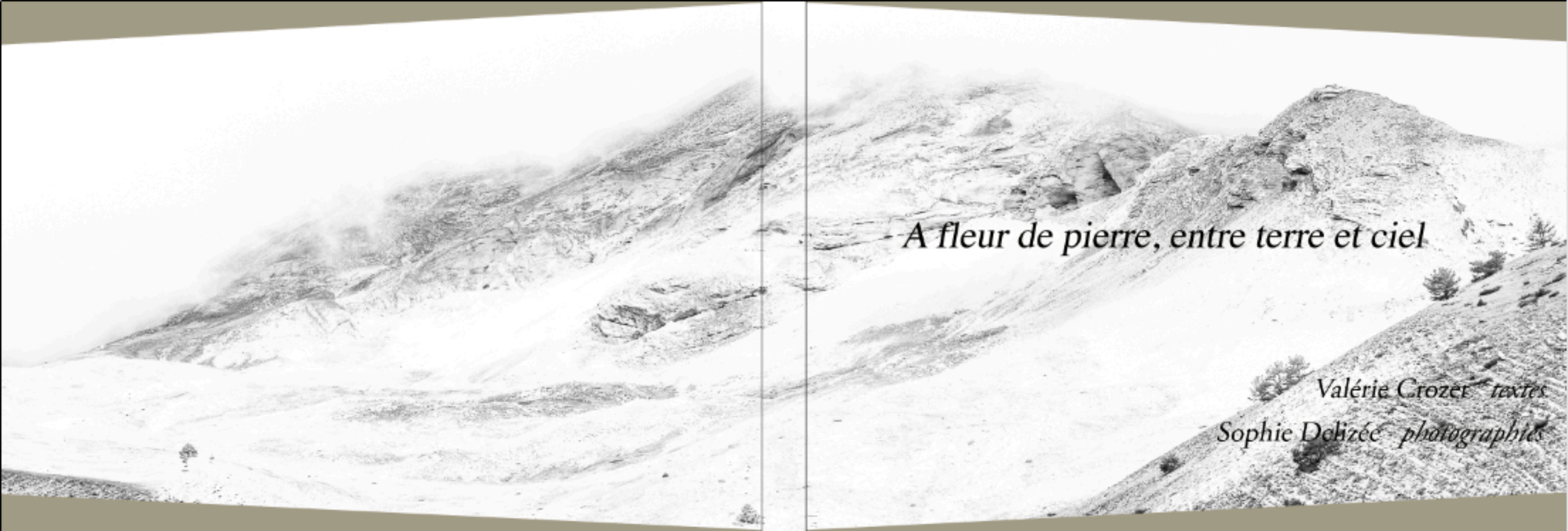
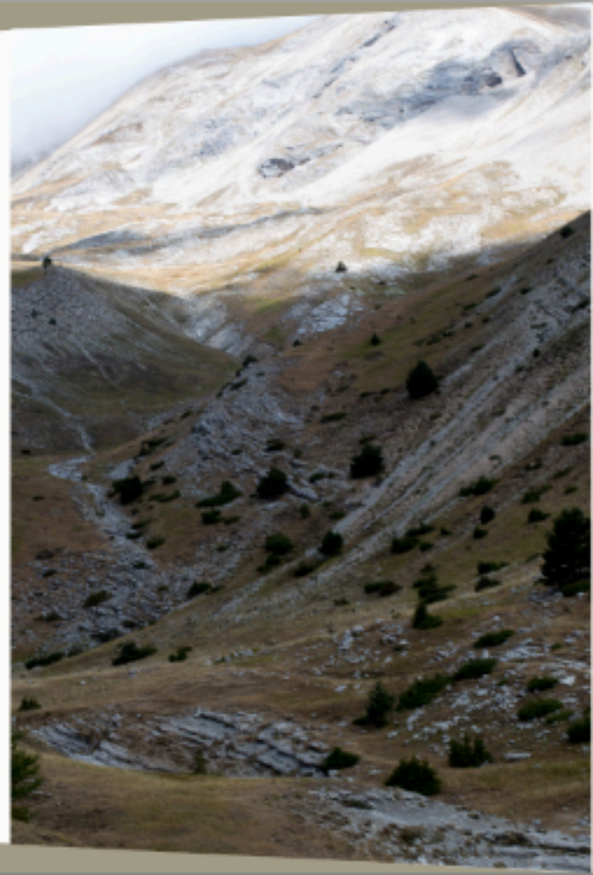

A fleur de pierre, entre terre et ciel
Valérie Crozet textes
Sophie Delizée photographies

Et ne va pas croire ce que tu vois, jamais le sol ne se dérobe, il se poursuit sous l'océan.
Ici je m'offre entre deux vallons. Et ton regard m'effleure, reste à la surface, apaisé par les douces rondeurs des pentes qui t'amènent à moi. Laisse-toi glisser jusqu'à mes eaux glacées. Plongeras-tu ?

Funambule je suis la crête. Pieds sur pierre je m'avance légère sur le chemin tracé à terre, facile. Finie la corde raide ascensionnelle, ici le sentier défile sous mes pas, sans nécessiter ni efforts ni concentration.
Tête en ciel, le fil de mes pensées se délite jusqu'à se diluer dans l'atmosphère hyaline et je suis confondue au paysage qui m'englobe. Il me tient en équilibre tandis que du regard perchée sur les sommets, précipitée dans les vallées, j'exulte !



Il est des impressions qui perdurent, résurgences où la montagne se fragmente en un puzzle d'images vivantes, mouvantes, et à chaque réminiscence, ses pièces s'animent.
Un versant offert jusqu'à son sommet, une route qui s'arrête là, et tant de balades, d'excursions : la fatigue est absente, l'effort éludé des souvenirs : la marche est naturelle, peut-être un ravissement déjà mais qui ne dit pas son nom. Arête vertigineuse d'un sommet, limpidité lacustre, sécheresse ascétique d'un col, mais toujours un patchwork coloré ponctue les ascensions. Violet intense des Lis martagon qui foisonnent au détour d'un chemin, bleus azur, saphir et outremer, jaunes doré, cobalt et safran, blancs délicats... Orchis, Clématites, Œillets, Ancolies, Hellébores, Renoncules, Aconits, Centaurées, Gentianes, Asters et Saxifrages émaillent les pelouses alpines, illuminent les clairières des sapinières. Nombre de fleurs protégées, rares mais pourtant à portée de mains.

Et la pupille de se dilater de tant de plaisir : focus mémoire impromptu !

Il est des impressions qui perdurent, résurgences où la montagne se fragmente en un puzzle d'images vivantes, mouvantes, et à chaque réminiscence, ses pièces s'animent.
Un versant offert jusqu'à son sommet, une route qui s'arrête là, et tant de balades, d'excursions : la fatigue est absente, l'effort éludé des souvenirs : la marche est naturelle, peut-être un ravissement déjà mais qui ne dit pas son nom. Arête vertigineuse d'un sommet, limpidité lacustre, sécheresse ascétique d'un col, mais toujours un patchwork coloré ponctue les ascensions. Violet intense des Lis martagon qui foisonnent au détour d'un chemin, bleus azur, saphir et outremer, jaunes doré, cobalt et safran, blancs délicats... Orchis, Clématites, Œillets, Ancolies, Hellébores, Renoncules, Aconits, Centaurées, Gentianes, Asters et Saxifrages émaillent les pelouses alpines, illuminent les clairières des sapinières. Nombre de fleurs protégées, rares mais pourtant à portée de mains.

Et la pupille de se dilater de tant de plaisir : focus mémoire impromptu !

Inconséquence du vocabulaire géographique que de m'appeler « chaîne » quand je vous délivre de la platitude si commune du plancher des vaches ! Inadéquation patente de ce mot alors que mes sommets vous élèvent vers des sphères visuelles et spatiales sans limites.
« Chaîne » ? Mais c'est vous qui vous encordez, tendez vos fils de via ferrata, pour m'escalader lors même que je me rends inaccessible.
Quelle injustice langagière, vraiment, quand je vous offre de mon sol un tremplin d'envol vers le ciel, pour peu que vous osiez déplier vos ailes. Décollez avec douceur et légèreté, je suis le passage, un pas et c'est le saut dans le paysage. Silence. Fi des chaînes pour qui s'élancera de ma falaise !